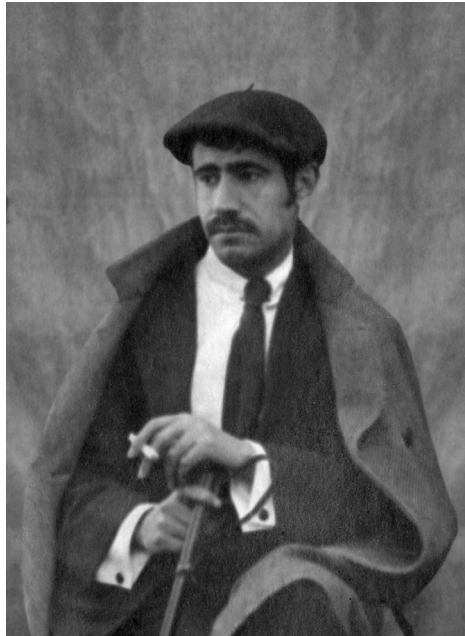


## Données pour une biographie

Miquel Bandrés Nivela

Artist and engraver, the first compiler of Acín's work as a draftsman and writer in the press with his thesis on Ramón Acín's artistic work, Later published under the title "La obra artística de Ramón Acín"



Ramón Acín, vers 1926

Ramón Acín est, à l'heure actuelle, l'un des personnages les plus intéressants et insolites du panorama artistique de Huesca et d'Aragon de la première moitié du XXe siècle. Son œuvre littéraire et plastique débordante, son activité d'enseignement complexe et son militantisme anarcho-syndicaliste engagé qui lui vaudra plusieurs procès et emprisonnements, qui le poussera à l'exil et qui le conduira à une mort dramatique, rendent difficile une reconstruction et une interprétation historique et critique. Il ne fait aucun doute que nous nous trouvons devant un auteur et devant l'une des réalisations d'art moderne les plus méconnus.

Ramón Acín Aquilué naquit à Huesca le 30 août 1888, fils de Santos Acín Mulier et de María Aquilué Royán. Son père, ingénieur géomètre à Huesca, se maria dans cette ville et s'installa avec sa famille dans la demeure, connue populairement sous le nom de *Casa de Ena*, située dans la vieille ville, au numéro 3 de la rue de las Cortes. Ramón Acín est le benjamin de la fratrie, après Santos et Enriqueta. Il passe son enfance à Huesca, où il termine ses études primaires et secondaires. Son diplôme en poche, il s'installe à Saragosse pour étudier les sciences chimiques à l'université. Mais il abandonne rapidement ce projet pour retourner à Huesca, où il débute son activité artistique en tant que peintre autodidacte. Toujours avide de nouvelles expériences, il décide en 1910 de se rendre à Madrid pour vivre la vie bohème de la capitale espagnole de l'époque. Il commence alors à dessiner, pour différents hebdomadaires humoristiques, des vi-



gnettes qu'il publiera sous le nom suggestif de « Fray Acín ». <sup>1</sup>

Au début de l'année 1912, il retourne à Huesca et se voit offrir l'opportunité de publier ses vignettes et ses premiers articles dans *El Diario de Huesca*, un journal qui vient de connaître une transformation profonde et moderne sous la direction de Luis López Allué. Les dessins d'Acín seront le reflet de la réalité quotidienne sous le regard d'un humour simple et direct, réalisés avec des traits modernistes et dépourvus de toute fioriture anecdotique. De même, dans ses articles, il nous rappellera sa facette d'humoriste, aussi agile avec les mots qu'avec les traits de pinceau.

Son esprit jeune et inquiet le conduit, en 1913, avec un petit groupe d'amis (dont Ángel Samblancat et « Federico Urales ») à publier à Barcelone un magazine hebdomadaire à tendance anarchiste intitulé *La Ira. « Órgano de expresión del asco y la cólera del pueblo »* <sup>2</sup> (La Colère. Organe d'expression du dégoût et de la rage du peuple). Il va sans dire qu'avec un tel nom, il ne fut pas bien accueilli par les médias gouvernementaux de l'époque. Et après la parution du deuxième et dernier numéro, les ateliers furent fermés et les rédacteurs emprisonnés.

Loin de ces incidents et de retour à Huesca, en 1919, Ramón Acín lance *Floreal*, un journal décennal qui, avec un tirage de mille exemplaires, ne sera publié que jusqu'à l'année suivante. Le fait est que de cette courte publication, on ne conserve que la coupure d'un article signé par Acín portant le titre « Espigas Rojas » (Épis rouges). Tout porte à croire que c'est dans cette section qu'il écrivait, comme le confirme la reproduction d'autres textes portant le même titre et parus en tant que collaboration de *Floreal* dans l'hebdomadaire de Saragosse *El Comunista*. <sup>3</sup>

En marge de ces publications spécifiques, Acín continue à publier ses dessins et articles dans différents journaux de Huesca, Saragosse et Barcelone, dans *Solidaridad Obrera* (Solidarité ouvrière), où ses « Florecicas » (« Petites fleurs », titre qu'il donnait à ses articles) sont attendues chaque semaine.

Fort de ce bagage, il entreprend une nouvelle aventure passionnante dans le monde de l'édition en publiant une série de dessins humoristiques et critiques de la fête taurine, qui s'intitulera *Las corridas de toros en 1970. Estudios para una película cómica* <sup>4</sup> (Les corridas en 1970. Études pour un film comique). Outre l'importance capitale de ce livre et le fait que sa publication ait lieu à Huesca, il convient de préciser que la ville vit à cette époque un moment de fervente campagne en faveur de la création d'une nouvelle arène. On comprend aisément qu'en publiant ces dessins, il n'a pas dû s'attirer la sympathie des éditeurs de Huesca ni des amateurs de tauromachie, et que leur publication s'est alors avérée difficile. Ces dessins furent présentés au Salon des fêtes commerciales de Saragosse en 1921, mais ne parurent dans aucun volume jusqu'à ce que finalement, en 1923, l'éditeur de Huesca et ami de Ramón Acín, Vicente Campo, publie la première édition de ce livre controversé.

Mais Ramón Acín ne se limita pas à ce seul travail de publication durant ces années. Son œuvre picturale et sculpturale, bien que moins constante dans le temps, se renouvelle sans cesse. Nous avons déjà mentionné ses débuts de dessinateur autodidacte et il est également vrai que le jeune Acín dut se sentir attiré par la peinture de paysages et le sens décoratif du peintre et compatriote Félix Lafuente (1865-1927). Celui-ci donnait des cours dans les salles du Musée provincial de Huesca, auxquelles Ramón Acín assista pendant un certain temps avant son pre-



mier séjour à Madrid en 1910.

Trois ans plus tard, il recevra une bourse du gouvernement provincial de Huesca pour approfondir ses études artistiques. Le type d'aide fournie par le gouvernement provincial se composait d'un sac « de voyage », dans lequel le boursier pouvait puiser pendant deux ans pour réaliser un ou deux tableaux de grandes dimensions et sur un thème presque toujours historique. Acín emploiera ce temps (1913-1915) à voyager et séjourner à Madrid, Tolède et Grenade. Ce sera dans cette ville andalouse qu'il peindra une peinture à l'huile grand format du quartier de l'Albayzín de Grenade, *Granada vista desde el Generalife* (Grenade vue du Generalife), qui sera plus tard exposée dans les salles du gouvernement provincial à l'issue de sa période boursière. Avant son retour à Huesca, il se présente à Madrid au concours de professeur de dessin et obtient, en 1916, un poste d'enseignant intérimaire à l'École normale des enseignants et enseignantes de Huesca.

Ce sera ici, dans sa ville natale, qu'il rencontrera Conchita Monrás Casas, avec qui il se mariera en 1923. La figure de Conchita sera très présente dans toute son œuvre et accompagnera ses initiatives et ses réalisations tout au long de sa vie. La nouvelle famille s'installe à Huesca, dans la maison située au numéro 3 de la rue de las Cortes, où Ramón Acín ouvrira la même année une académie de dessin privée.

Sans mettre de côté ses fonctions d'enseignant, et après un voyage à Paris, Acín débute en 1926 une intense activité artistique. Le contact avec l'avant-garde européenne et la rencontre avec des artistes espagnols dans la capitale française auront de grandes répercussions sur son travail et sur sa personne. Tel qu'il l'expliquera lui-même quelques mois plus tard dans les pages du *Diario de Huesca* :

*« Il y a quelques années, au café La Rotonde à Paris, nous avions l'habitude de nous retrouver, parmi d'autres camarades, le docteur Perico Aznar, le cinéaste Luis Buñuel et moi-même ; les trois Aragonais. Nous arrivions au café, tout droit venus des musées, des laboratoires, des ateliers, des galeries d'art. Dans notre Carnet d'Europe, chaque jour nous notions un nouveau savoir et une nouvelle inquiétude, et chaque jour nous avions davantage confiance en notre fermeté et en nos chemins. »*<sup>5</sup>

Il ne fait aucun doute que ses œuvres participaient des premiers mouvements d'avant-garde post-cubistes. Il n'est donc pas surprenant qu'en décembre 1929, Josep Dalmau, qui avait une vision très claire pour une orientation avancée de ses Galeries, réserve un espace pour une exposition de Ramón Acín à Barcelone. A cette occasion, il présentera quarante œuvres dans une conception de style néo-cubiste et une série de petites sculptures découpées dans de la tôle et du carton. Fort du succès rencontré par cette exposition dans les nouvelles Galeries Dalmau situées au numéro 62 du Paseo de Gracia, il prévoit d'emmener ses œuvres à Saragosse, dans le tout nouveau Rincón de Goya, en mai de l'année suivante. Il présentera alors un plus grand nombre d'œuvres, jusqu'à soixante-dix, dont des peintures à l'huile, des pastels, de petites sculptures en tôle et en bronze, et des maquettes de projets de sculpture. L'exposition est bien accueillie dans le milieu aragonais et d'excellents commentaires ainsi que plusieurs photographies de son travail sont publiés dans la presse de Saragosse ; signalons toutefois que des critiques d'incompréhension furent également émises envers le *nouvel art* entrepris par Acín.



À la fin de l'année 1930, la préparation des actions antérieures à la conspiration contre la dictature de Dámaso Berenguer touche à sa fin. Ramón Acín, membre éminent de la CNT à Huesca, est chargé d'organiser une grève des travailleurs dans la capitale de Huesca une fois le soulèvement de Jaca proclamé. La rébellion échoue et après divers incidents Acín parvient à rejoindre l'exil parisien en janvier 1931, où il restera jusqu'à la proclamation de la République.

De retour de son court exil, Acín assiste en qualité de délégué au congrès de la Confédération nationale des travailleurs qui se tient à Madrid en juin. Il en profite pour exposer ses œuvres à l'Ateneo. Avec le catalogue des œuvres, il rédigera le célèbre texte, véritable manifeste et synthèse de sa conception artistique :

*« J'expose des tôles métalliques bon marché animées par de simples plis et j'expose des cartons d'emballage légèrement colorés et encadrés, comme le disait un ami, avec des tiges de vannier. Tout cela est bien peu, mais il ne s'agit pas du matériel, mais plutôt du spirituel, comme dirait Unamuno... »*

*La tôle ou le carton le plus moderne a une maturité de deux ans. Deux années, précédées d'un quart de siècle de rébellions modestes mais continues, pendant lesquelles on n'a rien fait d'autre que d'être vigilant au moment espagnol.*

*De retour de l'émigration à Paris, je présente à l'Ateneo (existe-il un meilleur endroit ?) le travail que j'ai fait et en attendant celui que je ferai je ne sais ni comment ni quand, car plus qu'être un artiste, dans ces moments hautement humains, il est important d'être un grain de sable qui rejoint le simoun qui balaiera tout.*

*Je ne suis pas venu à Madrid pour exposer : cela n'en valait ni le dérangement, ni les sous. En tant que délégué au Congrès de la Confédération nationale du travail, je suis venu représenter les organisations syndicales du Haut-Aragon. Muni de mon billet de délégué, avec mon pyjama et ma brosse à dents, j'ai enregistré ces machins d'art semi-bourgeois... »*

À l'intérêt des œuvres présentées dans cette exposition, il convient d'ajouter l'auréole personnelle que possédait Ramón Acín en tant que participant au soulèvement de Jaca ; la quasi-totalité des journaux madrilènes et une partie des provinciaux publient des critiques favorables à propos de l'exposition d'Acín et reproduisent certaines de ses œuvres, mettant en valeur son rôle dans les événements de Jaca et son exil ultérieur avec plusieurs de ceux qui seront membres du nouveau gouvernement de la République.

La chance voulut qu'il gagne un prix à la loterie de Noël de 1931 et il consacra une partie de l'argent au financement du documentaire de Luis Buñuel *Terre sans pain*. Le tournage dura un mois (20 avril-24 mai 1932). Après quoi, Acín prépare une nouvelle exposition à Huesca, dans les salles du Círculo Oscense. Certaines de ces œuvres avaient déjà été présentées dans des expositions précédentes, même si elles contenaient un grand nombre de cartons, apparentés au mouvement surréaliste. Cette exposition, réduite à un cadre local, faisait suite au récent succès obtenu à Madrid et provoqua une véritable surprise et un grand étonnement parmi ses compatriotes oscenses. Acín ne présentera plus aucune œuvre jusqu'en septembre 1935, date à laquelle il exposera dans le Centre ouvrier aragonais de Barcelone, parmi un collectif de 64 artistes aragonais.

*Un grand nombre de projets artistiques seront interrompus quand, un an plus tard, dans la nuit*



*du 6 août 1936, Ramón Acín est abattu devant les murs du cimetière de Huesca. Avant la fin de ce mois fatidique, sa compagne Conchita subit le même sort.*□

---

<sup>1</sup> Ce nom, doté d'une certaine naïveté, rappelle des publications parues au milieu du XIXe siècle, pour lesquelles Ramón Acín éprouvait un grand intérêt. Il s'agissait de journaux satiriques différents de ceux qui se consacraient à la politique ou aux coutumes, et beaucoup d'entre eux avaient un lien, dans le registre de leurs titres, avec une série de *Frays* (frères religieux) : « Fray Supino Claridades » (Madrid, 1885), « Fray Tinieblas » (Madrid, 1885), etc.

<sup>2</sup> Ce slogan unique et concis figure sous le titre de cet hebdomadaire.

<sup>3</sup> En plus de cet article, sur la première page de ce numéro de *El Comunista* (3 avril 1920), figure un dessin humoristique de Ramón Acín intitulé « Limpías en invierno » (Nettoyages en hiver), qui venait d'être présenté à l'exposition des humoristes tenue à Madrid.

<sup>4</sup> Phrase qui accompagne le titre du livre.

<sup>5</sup> « Las víctimas de la ciencia », (Les victimes de la science) *El Diario de Huesca* (19 janvier 1930).

